

---

# RAPPORT DE LA CO-PRESIDENTE: GROUPE DE SPECIALISTES DE L'ELEPHANT AFRICAIN

Holly T. Dublin

WWF Regional Office, PO Box 62440, Nairobi, Kenya

Du 27 mai au 1er juin 1994, les membres du Groupe de Spécialistes de l'Éléphants Africains se sont rencontrés, salués, abreuvés, nourris et relaxés ensemble à Mombasa, au Kenya. C'était une "réunion du clan" traditionnelle. En raison des pluies récentes, l'environnement était luxuriant, vert et fertile comme au premier jour, cependant que des visages nouveaux ou familiers, jeunes ou vieux, se retrouvaient pour une semaine de dialogue intense et rapproché, caractérisé par un partage d'informations ouvert et ininterrompu. Pour la première fois, ce partage d'informations fut accéléré et significativement amélioré grâce à la traduction simultanée en français et en anglais.

Tous les membres présents, et les autres par procuration, ont rendu compte du statut des initiatives en matière de conservation et de gestion de l'éléphant dans les 20 pays de distribution du continent. Les sessions formelles ont couvert un large éventail de sujets intéressants, allant de la génétique des éléphants vivant en liberté en forêt et en savane à la translocation d'éléphants vivants en passant par la mise au point de programmes nationaux de conservation des éléphants et de politiques de gestion, par l'impact des éléphants sur des habitats en réduction constante, par le diagnostic et la prévention de maladies, sans oublier la recherche permanente d'une théorie générale sur les éléphants les forêts et les excréments.

Cette année, les sessions plénières et les groupes de travail se sont concentrés sur deux domaines principaux:

1. les interactions entre les hommes et les éléphants
2. le massacre d'éléphants et le trafic et le commerce illégaux d'ivoire qui se poursuivent.

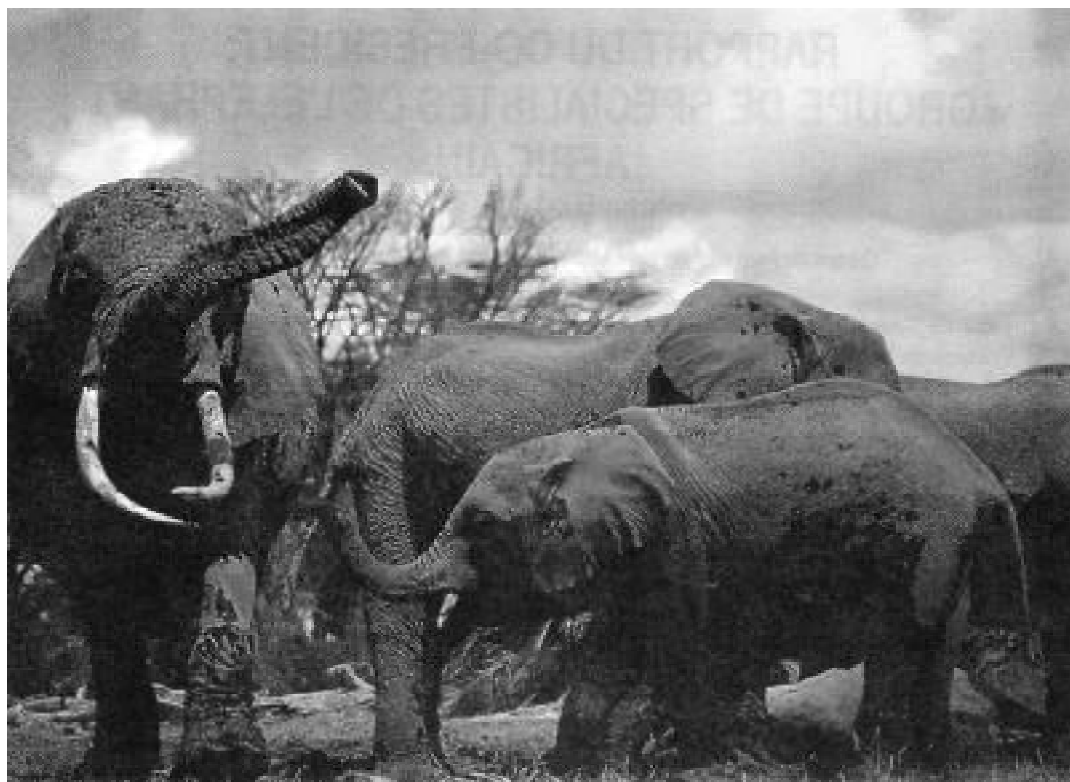
Un grand nombre de présentations réellement exceptionnelles (nous espérons en publier beaucoup dans les prochaines éditions de *PACHYDERM*) ont fourni des informations provenant de régions géographiquement très éloignées et dressé le cadre pour des discussions animées et productives dans les groupes de travail.

Plus que tout, les groupes de travail ont confirmé le fait que les pays de distribution africains partagent des problèmes très semblables quelle que soit la région du continent où ils se situent. En particulier, le fait de réaliser et de reconnaître l'existence du conflit très répandu et sans cesse croissant entre les hommes et les éléphants a encouragé les membres à travailler ensemble pour mettre au point des solutions nouvelles et originales. Dans ce but, les membres ont cherché au niveau de la conception et de l'utilisation de barrières, de la mise au point de répulsifs chimiques, de l'implication des populations locales dans la conservation et la gestion des éléphants à l'intérieur et à l'extérieur des aires officiellement protégées, des stratégies pour traiter avec les animaux à problèmes et des méthodes pour évaluer et chiffrer les dommages causés par les éléphants aux vies et aux propriétés humaines. On a fait un effort concerté pour identifier les régions où ces conflits existent actuellement, pour revoir les tentatives en cours destinées à atténuer ces conflits et à mettre au point des moyens de prévoir où des conflits semblables pourraient surgir dans le futur. Enfin, chaque groupe a mis sur papier ses recommandations et les a présentées à la réunion plénière pour en discuter.

Ensuite, les membres se sont redistribués et répartis en groupes de travail dans le but de

1. mettre au point des techniques simples pour que le personnel chargé de faire respecter la loi sur le terrain contrôle systématiquement les massacres illégaux d'éléphants
2. aborder les problèmes que posent le contrôle et la gestion du commerce national et international des produits à base d'éléphant ainsi que l'enregistrement et le marquage des stocks d'ivoire dans les pays africains de distribution.

En réunissant leur expérience, les membres chevronnés du GSEA, en collaboration avec les autres, ont mis au point des directives de base pour la récolte sur le terrain d'informations sur les activités illégales. De nombreux



membres ont pu profiter des connaissances étendues des autres sur les obligations **des parties de la CITES en ce qui concerne le** commerce international d'ivoire et les réglementations actuelles de la Communauté Européenne et des Etats-Unis au sujet de l'importation des trophées de chasse à l'éléphant. Il y eut aussi des discussions approfondies et des éclaircissements apportés sur les législations nationales touchant la vente d'ivoire dans de nombreux pays de distribution. Beaucoup de membres ont exprimé leur inquiétude quant à l'accroissement des stocks d'ivoire gouvernementaux et à leur sécurité future au vu de la réduction presque généralisée des budgets consacrés à l'application des lois dans tout le continent.

Alors que les sessions plénières et les groupes de travail se poursuivaient, les membres rencontraient individuellement le Responsable de la Banque de Données sur l'Eléphant Africain pour remettre à jour le statut et la distribution des éléphants dans leurs pays respectifs. Bien que cela ait **été** fatigant et très prenant pour tous ceux qui étaient concernés, le temps qu'ils ont spécialement consacré à cette tâche en valait vraiment la peine. Tout au long de la réunion, on a aussi discuté différents moyens de faire travailler la BDEA pour l'adhésion de membres dans le futur et beaucoup

de bonnes idées ont **été** exposées. **On a aussi accordé une attention toute spéciale à la** définition du rôle que l'on souhaite voir le GSEA jouer pour aider à améliorer la récolte des informations et la distribution de dossiers techniques de grand intérêt auprès des membres. Ceci comprenait la récolte et la synthèse des données sur les massacres, le commerce et le trafic illégaux; la rédaction d'une liste des directives pour aborder les conflits hommes-éléphants et; la promotion, par la gestion d'un réseau, du partage de l'expertise et des informations techniques dans tous les pays de distribution.

Comme toutes les réunions, celle de Mombasa a connu des hauts et des bas. Ainsi, il a **été** pénible de voir nos camarades succomber à des problèmes intestinaux éléphantiques. Mais les aspects positifs sont innombrables et continuent à affluer. Le GSEA voit le nombre de ses membres s'accroître, ainsi que son rayon d'action et sa cohésion. Je suis merveilleusement récompensée d'être entourée de collègues aussi dynamiques, compétents et bien informés. Quand je regarde les trois années qui viennent de s'écouler, et avant d'entamer le nouveau bail de trois ans, je me dis que je n'aurais pas pu espérer un plus beau vote de confiance.